



Le port d'Alger avant la conquête française, vu de l'Est.
La flotte du Dey est concentrée dans l'aire du Penón (futur bassin de l'Amirauté)

Siège d'Alger en juillet 1830



Bugeau, principal adversaire de l'Emir



L'incident de 1827 n'était qu'un prétexte supplémentaire invoqué par la France, "l'honneur de la France froissé", pour justifier son intervention en Algérie. Il y a aussi celui de la nécessité de mettre fin à la course en Méditerranée, un argument de taille pour ne pas s'attirer la foudre des autres puissances rivales.

En fait la colonisation de l'Algérie par la France n'est qu'un cas parmi d'autres de colonisation par une puissance européenne dont la volonté politique est l'expansion et la création de colonies de peuplement. Prestiges à l'extérieur, débouchés économiques, et approvisionnement en matières premières, telles sont les réelles motivations qui incitèrent les autorités Françaises à encourager et à soutenir l'émigration de français et d'européens vers l'Algérie après son occupation. Les colons : des déportés politiques, des paysans pauvres (Alsaciens, Lorrains, Italiens, Espagnols, Maltais...), tous attirés par l'eldorado, se sont appropriés les meilleures terres confisquées aux paysans algériens, condamnés au refoulement dans les terres les moins favorables ou à l'extermination. La conquête brutale de l'Algérie a détruit la société rurale traditionnelle et entraîné des famines qui ont provoqué une chute démographique des algériens.

Partie intégrante de l'empire Ottoman, l'Algérie était gouvernée par un Dey qui avait sous ses ordres les Beys d'Oran, de Médéa et de Constantine. En 1827, au cours de négociations à la suite d'une fourniture de blé dont le règlement traîne depuis le Directoire, le Dey s'emporta et frappa de son chasse-mouches le Consul de France. Les tentatives diplomatiques de réparation de l'incident ayant échoué, le roi Charles X soumet Algérie à un blocus naval et décide de lancer une expédition militaire contre l'Algérie. Le 14 juillet 1830, un corps expéditionnaire de 37000 hommes, sous le commandement du maréchal de Bourmont, débarque à Sidi Fredj. Après des combats acharnés et de lourdes pertes subies dans les deux camps, le Dey capitula le 5 juillet 1830 et signa la convention d'Alger avec de Bourmont. L'accord garantissait le respect de la liberté de toutes les classes d'habitants, leur religion, leurs propriétés, leur commerce et surtout le respect absolu de leurs femmes ainsi que de leurs coutumes. Après la prise d'Alger, les français hésitèrent longtemps, entre une occupation restreinte et une occupation totale. Mais la résistance, puis la guerre sainte que leur a déclarée l'Emir Abdel Kader de 1852 à 1870, les décida à la conquête totale. Pour neutraliser ce dernier, le gouvernement de Louis Philippe nomma le général Bugeaud comme Gouverneur de l'Algérie en décembre 1840. Entouré d'autres généraux (Lamoricière, Cavaignac...), Bugeaud pratiqua la méthode de la terre brûlée, incendiant les villages, les vergers et raflant les troupeaux. Après la défaite de l'Emir, de nombreux colons s'installent (français, espagnols, italiens, allemands, maltais, suisses...) surtout après la domination de la Kabylie et des confins sahariens. Suit après une période de tergiversations : entre un régime militaire et un régime civil, un royaume arabe associé (sous l'Empire de Napoléon III), ou l'assimilation. Toutefois, la France applique sans encombre son programme colonial en dotant le pays d'infrastructures modernes (routes, ponts, voies ferrées...) avec, cependant, la loi injuste du colonialisme : dislocation de la société musulmane, mépris de la culture locale, les mosquées sont transformées en églises ; les terres sont confisquées et distribuées aux colons européens dont les descendants deviendront français et formeront la majorité des « pieds-noirs ». En 1870, le décret Crémieux accordera la nationalité française aux juifs d'Algérie. A partir de 1930, des intellectuels algériens et des réformateurs de l'Islam se radicalisent et commencent à se dresser contre la colonisation. Le débarquement des Alliés en Algérie en 1942 fut un évènement important de la Seconde Guerre mondiale, mais aussi, un catalyseur du nationalisme algérien. Le 8 mai 1945, jour de l'armistice, des milliers d'algériens participent à la célébration de la victoire et, par la même occasion, manifestent dans le Constantinois, à Sétif, à Kharrata et à Guelma pour revendiquer leur droit à l'indépendance. La manifestation est réprimée dans le sang par l'armée française appuyée par la Légion Etrangère et les milices de colons créées ad hoc. En six semaines, le carnage a fait plus de 45 000 morts. Ce massacre fût le prélude de la lutte armée pour l'indépendance de l'Algérie.



L'Emir Abdelkader

Si la France coloniale a doté l'Algérie d'une infrastructure moderne par la création d'hôpitaux, de routes, de voies ferrées, de ports, d'écoles, d'exploitations agricoles et d'industries ; elle l'a fait au bénéfice d'une minorité de colons, au détriment de la population autochtone. La colonisation a en effet détruit l'agriculture traditionnelle au profit d'une culture d'exportation (vigne surtout). Elle a déstructuré l'économie locale ainsi que les cultures vivrières, moyens de subsistances des musulmans. En outre les matières premières et les sources d'énergie n'ont pas profité aux populations autochtones. Quant au rapport entre colonisés et colonisateurs, ils sont fondés sur une inégalité frappante. La politique d'assimilation vantée par les chantres du colonialisme est une politique de soumission. Les algériens étaient considérés à l'époque comme des citoyens de seconde zone par le régime de l'indigénat



Medersa (école arabe) au début du XXe siècle